

PREMIER DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.
Un An 5 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25
Les abonnements se soldent invariablyment d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An 5 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75 en
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.05
Les abonnements se soldent de 1er et de 15 de chaque mois



L'Abcille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 29 JUILLET 1910 83me Année

La Suprématie Navale.

Une bataille est sur le point de s'engager à la Chambre des Communes où les libéraux comptent demander une réduction de deux millions de livres sur les quarante millions inscrits au budget anglais au chapitre de la marine.

En 1912 l'Allemagne pourra mettre en ligne 17 Dreadnoughts, l'Autriche 4 et l'Italie 4 également. Le Triplecote opposera donc 25 cuirassés monstrueux sur 27 unités anglaises du même type, ce qui est presque la fin d'une longue suprématie maritime.

Les partisans à tout prix de l'équilibre naval tentent au Parlement un suprême effort, pour que, jusqu'au dernier penny, les crédits par eux demandés soient affectés au renforcement de la flotte et au maintien de leur puissance maritime.

Cette puissance est disputée aujourd'hui, dans un article du "Daily Mail" par l'amiral Mahan des Etats-Unis. L'amiral se demande si la doctrine de Monroe n'est pas mise en danger par les forces navales allemandes. Le "Liberty" résume ainsi la fin de son article.

A. T. Mahan ne doute point pour l'instant du respect du kaiser pour les principes chers à ses compatriotes. Il constate seulement que si l'Empire britannique était débarrassé, les Etats-Unis ne seraient pas prêts à balancer sur mer l'influence allemande. De là surgiraient sans aucun doute des complications fâcheuses.

Ces considérations l'amènent à examiner l'influence des armements en temps de paix et il dit :

"La paix apparente prolongée par le traité de Commerce pendant trente ans a mis en lumière l'incapacité du peuple de comprendre les dangers de l'extérieur. La prolongation de la paix amène à douter de la possibilité d'une guerre, et ce doute entraîne dans la pratique certaines actions, ou plutôt inactions. Cependant, les observateurs avisés qui pendant cette soi-disant période de paix, il y a eu au moins trois guerres, qui n'en ont pas moins été des guerres, bien qu'on n'en soit pas venu aux coups, car c'est la force qui a déterminé l'issue. Le langage habituel pour caractériser de telles transactions est celui-ci : "Le danger de guerre a été évité". Cette expression trompe le public de la manière la plus dangereuse, parce qu'elle lui fait supposer que l'élément déterminant dans cette négociation a été l'adresse des diplomates ; en fait, c'est l'existence et le calcul de la force qui ont tout décidé. Et la force, comprenez-le bien ne signifie pas seulement l'accumulation du matériel ; mais le degré d'organisation de l'armée et de la marine, qui sont, ou ne sont pas prêts à agir.

Dans la compétition entre l'Allemagne et l'Angleterre, cette dernière a le désavantage parce que la discipline nationale commence à lui faire défaut. Le sentiment populaire se détache des questions internationales, car il ne comprend pas toujours très bien que le sort du pays et les plus petites questions d'économie domestique sont liés à ces vastes problèmes. Heureusement que le peuple anglais a le goût traditionnel des choses de la mer. Peut-il cependant être comparé au peuple allemand dont le gouvernement, qui n'est point soumis à la politique du plus grand nombre et aux fluctuations démagogiques, est bien plus en état d'avoir une action efficace et soutenue tout en faisant moins pour le développement de la liberté individuelle ?

La situation insulaire de la Grande-Bretagne qui l'a si longtemps servi peut, si elle lui permet maintenant de s'endormir dans une sécurité trompeuse, l'amener aux pires catastrophes.

Or, ce qui frappe A. T. Mahan c'est la faiblesse de la volonté britannique en ce moment en face de l'attitude résolue de l'Allemagne ; c'est sa négation au point de vue militaire et l'affaiblissement de l'esprit public, alors que se resserrent les volontés germaniques. Graves symptômes, qui sont alarmants pour le monde entier.

Se fiant à l'entente française, la Grande-Bretagne s'est retirée de la Méditerranée après plus d'un siècle de prépondérance. Cela change l'équilibre de sa puissance

en Europe et toute la vie européenne.

L'écrivain américain estime que "la situation actuelle de l'Allemagne et de l'Angleterre reproduit exactement celle de la Hollande et de l'Angleterre au début du gouvernement de Cromwell. Ce n'est que lorsque les deux nations eurent combattu et que les Hollandais eurent été vaincus que la suppression du danger dans la Mer du Nord permit le développement de l'action anglaise dans le monde".

Jusqu'où sera ébranlé le prestige de l'Angleterre ? Continuera-t-elle à lutter, ou bien la démocratie égoïste abandonnera-t-elle la partie ? Déjà elle ne surveille plus aussi directement que par le passé l'Egypte, l'Inde, l'Australie, la Nouvelle Zélande.

Autant de questions que A. T. Mahan envisage avec pessimisme. Nos voisins d'outre-Manche ont été émus et les journaux allemands ne cachent pas la joie que leur cause les prophéties de l'ex-patryote yankee. Ce sont là des propositions graves et qui méritent d'être soigneusement relevées pour notre édification personnelle. Une bonne part des avis de Mahan peuvent, avec fruit, être médités par nos gouvernants, notamment ceux-ci :

"Une démocratie est en une situation de grave infériorité vis-à-vis d'un peuple comme celui des Allemands, accoutumés à un gouvernement fort.... Le gros public, en pays parlementaire les électeurs refusent de réfléchir aux questions internationales ou militaires. Or, ce sont eux qui font et défont les gouvernements, amènent au pouvoir tantôt un parti, tantôt un autre ; et l'attitude du gouvernement dans la préparation internationale à la lutte est toujours déterminée par un regard de côté qu'il jette sur les électeurs".

Ah ! la crainte des électeurs ! C'est bien le mal profond qui a suscité les excès du parlementarisme et la dispersion de notre énergie. N'oublions pas que A. T. Mahan est le fils d'une grande République amie. Et il parle en connaissance de cause.

François de Tessan.

L'auberge des nations.

Chronique parisienne.

Venise était autrefois l'auberge des rois en exil. La Suisse est devenue l'auberge des nations, et si elle commence à subir des concurrence, si nos syndicats d'initiative lui disputent d'année en année, avec des résultats croissants, la clientèle des touristes, elle tire encore de cette industrie nationale des revenus qui rivalisent, non sans succès, avec ceux du tissage ou de l'horlogerie.

Industrie nationale ! Le terme n'est pas excessif. Il évoque non seulement l'idée de gros capitaux, d'une organisation très forte d'une discipline soutenue, d'une puissante concentration de salaires de tout ordre. Or, l'activité hôtelière helvétique nous offre tous ces caractères. Si elle a réussi à donner l'apparence de la prospérité et la réalité de la richesse à des cantons stériles, à des vallées enfouies dans les montagnes, à des communes, où le roc ne portait aucune terre végétale et voulait d'avance toutes entreprises agricoles au désastre, c'est qu'elle a su admirablement outiller et calculer ses efforts.

Pendant longtemps nous nous sommes demandé pourquoi l'Oberland bernois ou les rives du lac de Lucerne attirent tant de gens, qui s'y amusent tout aussi bien vilégiaturer dans notre Savoie ou dans nos Pyrénées. Certains de nos sites ne sont ni moins grandioses, ni moins harmonieux que ceux des Alpes helvétiques, et pourtant, jusqu'en ces dernières années, c'était plutôt hors de nos frontières que se précipitaient, à chaque retour de Pâques, les foules avides de spectacles pittoresques. Il faut avouer que les hôteliers suisses, esprits avisés, metteurs en scène ingénieux, maîtres consommés dans l'art de la publicité n'avaient négligé aucun moyen pour

attirer à eux l'affluence cosmopolite. Si l'usage des cimes et leurs glaciers n'étaient pas tropqués, comme l'affirme un personnage héroïque comique d'Alphonse Daudet, ils avaient réussi à rendre l'abord facile et attrayant. Leur établissement surgissait devant vous à point nommé, au moment précis où vous vous disiez : "Ah ! il y avait un hôtel ici".

Depuis le début de ce siècle, sous l'impulsion du Touring Club, nos hôteliers ont suivi l'exemple de leurs confrères suisses, et ils ont déjà pu s'apercevoir qu'il ne s'efforçaient pas en pure perte de lutter avec eux. Ils ont même remporté des victoires sérieuses et lucratives. Mais il est certain que, toutes proportions gardées, cette industrie spéciale est loin encore d'atteindre en France au même degré de puissance que de l'autre côté du Jura.

Les chiffres, en ce domaine, ont une valeur décisive. Dans un ouvrage qui vient de paraître sur la Suisse moderne, M. Albert Dauzat les a collectionnés avec amour, et je ne saurais le lui reprocher, puisqu'il nous offre la documentation la plus complète que je connaisse sur cette activité helvétique si originale.

Savez-vous combien d'hôtels de touristes possèdent les vingt-deux cantons ? Plus de 3000. Le total est formidable. Le canton des Grisons, où la population est peu nombreuse, où les grandes villes ne comptent souvent que 1,500 âmes, n'en énumère pas moins de 358 ; mais Berne, avec Interlaken, Thun, Grindelwald, détient le record : 402.

Ces deux mille hôtels réunissent 135,000 lits ; c'est-à-dire que chaque nuit la Suisse peut offrir un effectif de voyageurs qui excède de 40 p. de sa population. Imaginez que la France dispose de la fois 1,600,000 touristes. Encore les établissements helvétiques sont-ils parfois insuffisants au fort de la saison et ceux qui ont alors la faculté de dormir sur un billard s'estiment heureux... par comparaison. De 1836 à 1909, le contingent des lits a presque triplé, et rien ne mesure mieux le développement du tourisme.

Cette industrie nationale représente une mise de fonds énorme : quelque neuf cent millions à l'heure actuelle. Voyez-vous notre pays appliquer une dizaine de milliards à installer des superges et des palais ? Et, à coup sûr, cette industrie est fructueuse, puisque, dans les trente dernières années, le capital engagé par nos voisins s'est presque multiplié par trois. Il est vrai que dans l'intervalle les recettes se multiplient par quatre, tout comme le bénéfice net qui s'approche de 60 millions.

L'organisation de la corporation hôtelière est d'ailleurs merveilleuse, et l'on peut même dire qu'elle offre toute comparaison. Depuis 1833, fonctionne une société de hôteliers, qui a installé son siège à Bâle et qui a réparti les vingt-deux cantons en sept cercles, confiés chacun à trois commissaires de surveillance. Ces commissaires ont pour mandat de défendre les intérêts généraux de leurs confrères dans une région strictement déterminée, et d'indiquer toutes les améliorations pratiques. Le bureau central du syndicat s'occupe de la publicité qui, parfois, lui coûte plus de 60,000 francs par an, des enquêtes et statistiques, de la diffusion de journaux spéciaux et du placement. Car la grande préoccupation des chefs d'établissement est de trouver un personnel approprié. Parmi les industriels des hôtels suisses touchant à 40,000 unités, ce serait, toutes proportions gardées, un contingent de 500,000 serveurs de catégories diverses pour la France.

C'est afin de recruter cette armée que l'on a institué sur les environs de Lausanne une école d'apprentissage, où l'on prépare des directeurs, mais aussi des gérants et de bons employés. Cette école est une sorte d'université technique, où l'on enseigne tout ce qui peut être utile dans la profession, depuis la connaissance des données jusqu'à l'histoire helvétique et à la comptabilité. Et les résultats ont été tels, que d'autres écoles similaires ont déjà été ouvertes de différents côtés.

En un de ses romans, Edouard Rod, le grand écrivain suisse, nous montrait les ravages que l'afflux du tourisme a causés parfois dans les hautes vallées alpi-

tres, arrachées soudain à leur simplicité primitive. Il n'y a pas eu que des ravages. Avec les hôtels est venue une prospérité inconnue. La vie s'est éveillée dans des impasses perdues. L'hygiène et la salubrité ont pénétré avec la civilisation.

Jusqu'en 1840, Zermatt n'était guère visitée que par de rares originaux et dont on plaisantait la manie. En 1855, Alexandre Seiler — le héros de l'hôtellerie — créa la première auberge avec trente-cinq lits. En 1909, 100,000 voyageurs ont parcouru cette majestueuse contrée, et chacun d'eux a contribué à améliorer de ses deniers le sort des montagnards. Arosa, dans les Grisons, comptait 51 habitants en 1838 ; maintenant huit à dix mille personnes y passent annuellement, laissant derrière elles des sommes considérables. C'est ainsi que l'industrie hôtelière a enrichi la Suisse, et nous aurions, à coup sûr, des initiatives à lui emprunter encore, quelques progrès que nous ayons déjà réalisés.

DEPECHEES Télégraphiques

Rochette est condamné à deux ans de prison.

Paris, 28 juillet.—Le lanceur d'obus Rochette, dont la faillite retentissante, il y a deux ans, avait causé des pertes considérables à l'épargne française, a été condamné hier à deux ans d'emprisonnement et à 1,000 francs d'amende, pour violation de la loi régissant les établissements financiers ; le procès a été long et sensationnel.

Rochette avait été arrêté le 23 mars 1908, et accusé d'avoir frauduleusement obtenu plus de 60,000,000 de francs par l'intermédiaire de diverses compagnies et sociétés.

Son arrestation causa l'effondrement de toutes les entreprises dans lesquelles il était intéressé, et de nombreux petits rentiers qui lui avaient confié leurs économies se trouveraient ruinés. Au cours du procès l'ancien premier ministre Clémenceau fut accusé d'avoir ordonné l'arrestation de Rochette pour favoriser quelques spéculateurs qui désiraient jouer à la baisse.

M. Clémenceau étant actuellement en voyage dans l'Amérique du Sud, ne put répondre à ces accusations, mais ses amis le firent pour lui et n'eurent aucune difficulté à démontrer que l'arrestation de Rochette avait été ordonnée sur la plainte d'un actionnaire qui se jugeait lésé.

La grève des employés de tramways à Columbus.

Toledo, Ohio, 28 juillet.—Le sixième régiment de la garde nationale de l'Ohio, sous le commandement du colonel L. W. Howard, a reçu l'ordre de partir immédiatement pour Columbus, où les employés de tramways en grève menacent de troubler l'ordre.

Columbus, Ohio, 28 juillet.—Aucune voiture de tramway n'a circulé aujourd'hui dans les rues de Columbus, et le service ne sera pas repris avant l'arrivée des troupes de la garde nationale.

Il y a eu quelques désordres d'un caractère peu sérieux aujourd'hui et la police a procédé à deux ou trois arrestations.

Fin de la croisade présidentielle.

Beverly, Mass., 28 juillet.—Le croiseur d'état du président Taft dans les eaux de la Nouvelle-Angleterre a pris fin aujourd'hui au retour du yacht "Mayflower" à Beverly.

Le président paraissait en excellent santé et a déclaré qu'il avait grandement joui de ces dix jours passés en mer.

De demain matin M. Taft se remettra au travail pour répondre à la correspondance qui s'est accumulée à Beverly pendant son absence.

Message de détresse.

Alger, Algérie, 28 juin.—Des pêcheurs ont trouvé ce matin sur

la plage de Mustapha, à Alger, une bouteille contenant le billet suivant : "En détresse, vapeur "Konig", de Hambourg."

On suppose que ce billet provient du vapeur passagers de ce nom, appartenant à la ligne allemande de la côte orientale d'Afrique, lequel est parti de Dar el Salam, Afrique, dans le commencement du mois et est attendu à Marseille vers le 30 juillet. Aucun naufrage en mer n'a été signalé jusqu'ici et l'on n'a pas relevé d'épaves sur la côte.

L'affaire Crippen.

Montréal, Canada, 28 juillet.—Le vapeur "Laurentic" de la White Star Line, ayant à son bord l'inspecteur Dew, de Scotland Yard, a passé ce matin à 5 heures au large de Belle Isle et a échangé de nombreux radiogrammes avec les stations de la côte.

Suivant les informations données par les officiers de ce navire, le Dr Crippen et sa compagne, Clara Leneve, ne se trouvaient pas à bord.

Les dirigeables militaires en Allemagne.

Metz, Allemagne, 28 juillet.—Les ballons dirigeables "Zeppelin I", "Gross" et "Parseval" qui participent aux grandes manœuvres de l'armée allemande dans les environs de Metz, ont procédé aujourd'hui à d'intéressantes évolutions au-dessus des forêts. Les trois aérostats présentaient un spectacle remarquable et paraissent répondre admirablement à la main de leurs pilotes.

Arrestation probable de Joseph Wendling.

San Francisco, 28 juillet.—Le capitaine J. P. Carney, chef du département de détective de la police de Louisville, annonce que Joseph Wendling, le portier de l'église paroissiale de St-John, qui est accusé du meurtre de Alma Kellner, la nièce d'un riche brasseur de Louisville, est cerné dans cette ville et que son arrestation est une question de quelques heures.

Carney qui est à San Francisco depuis trois semaines, était depuis quelques temps sur les traces de Wendling dont il avait découvert la résidence sur un ranch près de Rio Vista où il travaillait.

Il l'a suivi de là à Vallejo puis à San Francisco où la police locale prétend l'avoir cerné.

Bagarre entre grévistes et "strikebreakers."

New York, 27 juillet.—A la suite d'une bagarre qui a éclaté ce matin à la porte de la Raffinerie Américaine à Williamsburg, entre grévistes et "strikebreakers", deux hommes ont été tués et quatre mortellement blessés. Au nombre des morts se trouve un agent de police. Plusieurs agents ont été frappés à coups de pierres et ont subi des contusions plus ou moins graves.

L'Allemagne n'interviendra pas.

Berlin, 28 juillet.—L'Allemagne a refusé de souscrire à la requête du président Madrid qui voulait que ce gouvernement usât de son influence pour mettre un terme à l'intervention des Etats-Unis dans les affaires du Nicaragua.

La note du Nicaragua aux puissances, protestant contre l'attitude de Washington envers la rébellion et leur demandant de s'interposer entre les deux gouvernements a été reçue au ministère des affaires étrangères le 16 juin par câble direct de Managua.

Le Nicaragua n'ayant pas de représentant diplomatique à Berlin, la réponse a été faite par l'intermédiaire de Herr de Buch, le ministre allemand dans l'Amérique Centrale, qui habite la ville de Guatemala.

J. F. W. Pein, le consul général du Nicaragua à Berlin, a engagé le public dans une communication publiée à cet effet, hier, à ne pas ajouter foi aux rapports concernant les victoires des insurgés. Ces rapports, a-t-il dit, sont fabriqués à Bluefield, le quartier général du Gén. Estrada, chef de l'insurrection.

SUICIDE.

Spartanburg, Car. du Sud, 28 juillet.—Pendant que les membres de sa famille étaient à table aujourd'hui à midi, Mme Marion B. Jennings, belle fille du trésorier d'Etat de la Caroline du Sud s'est suicidée en se tirant une balle de revolver dans la tête.

Au bruit de la détonation son mari et ses enfants accoururent et trouvèrent la désespérée étendue sur le plancher de sa chambre dans une mare de sang.

On attribue l'acte de Mme Jennings à son mauvais état de santé.

L'entrée du bétail anglais est temporairement interdite.

Washington, 28 juillet.—Par suite de la découverte d'une maladie contagieuse parmi les bestiaux du Yorkshire, Angleterre, l'importation du bétail anglais aux Etats-Unis est interdite jusqu'à ce que l'étendue de l'épizootie ait pu être déterminée.

ENTENTE PROBABLE.

New York, 28 juillet.—Il est probable qu'une entente ne tardera pas à intervenir entre les grands ateliers de confection et leurs ouvriers qui sont en grève depuis une quinzaine de jours. Un comité des grévistes a eu cet après-midi une conférence avec les représentants des patrons, à l'issue de laquelle il a été annoncé que les négociations étaient engagées dans une voie satisfaisante.

L'affaire Steele Miller est renvoyée au mois d'octobre.

Corinth, Miss., 28 juillet.—A la requête de l'avocat fédéral W. E. Stone, les poursuites contre les membres de la maison de coton Steele-Miller et Cie, ont été suspendues jusqu'au 17 octobre afin de permettre au gouvernement de compléter son enquête. M. Stone a déclaré qu'il était nécessaire d'envoyer un inspecteur des postes en Angleterre, en France et en Allemagne pour y obtenir divers renseignements des maisons qui ont traité avec Steele-Miller, renseignements indispensables pour poursuivre l'enquête.

Entre Océloctes.

New York, 28 juillet.—Un nouveau conflit menace d'éclater entre les deux factions de la population du quartier chinois de N.-w. York, en dépit des efforts déterminés des membres de la Chambre de Commerce chinoise pour rétablir la paix. La faction ou "rouge" des Quatre Frères a refusé d'accepter les termes proposés et ne consent à faire aucune concession.

Chu Chang Tung, attaché commercial à la légation chinoise de Washington, a refusé d'intervenir comme arbitre.

Il est probable que les membres les plus influents des deux factions feront directement appel au ministre de Chine.

WHITNEY-CENTRAL NATIONAL BANK
CAPITAL ET SURPLUS \$4,000,000.
COMMERCE DE BANQUE GENERALE.
CHANGE ETRANGER, CREDIT COMMERCIAL.
TRANSFERTS PAR CABLE.
LETTRES DE CREDIT ET CHEQUES DE VOYAGEURS, PAYABLES DANS TOUTES LES PARTIES DU MONDE.
Votre Compte, Fort ou Peu Considérable, Recouvrera la Plus Stricte Attention de cette Banque.

WHITNEY-CENTRAL TRUST & SAVINGS BANK
3 1/2 pour cent d'intérêt, composé semi-annuellement, sont payés sur les Dépôts d'Épargne de \$1.00 et plus.
WHITNEY-CENTRAL BANK BLDG.
BUREAU à louer. S'adresser au Dépt. de Location, ou à votre Agent de Propriété Foncière.

LAZARD'S
Grandes Réductions de Prix pour tous les articles.
Comptes de Partants, Partants et Partantes. De toutes les grandes. N'oubliez pas plus longtemps.
\$9.95 Pour Complet véritablement \$12.00 et \$11.00.
\$10.95 Pour Complet véritablement \$15.00 et \$14.00.
\$12.95 Pour Complet véritablement \$18.00 et \$17.00.
Comme de \$25.00 et \$20.00 réduits à \$19.95.
GRANDE VENTE DE LINGES DE DRESSING DANS LE MOMENT.
C. LAZARD & Co., Ltd.
715-730 Canal.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et dames.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Odeur des Vins de France et de l'Espagne, à deux lieues de la rue du Canal, sans distraction.
D. Mercier & Sons

LES MEILLEURS PIANOS
Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine.
Votre vieux piano pris en échange.
GRUNEWALD
MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE.
735 RUE DU CANAL.